

Isabelle Rollet-Usai

L'atelier de reliure de la médiathèque de Roanne

Dans le département de la Loire, la Ville de Roanne emploie à plein temps une relieuse d'art entièrement dédiée à sa médiathèque. Une situation rare, qui mérite d'être mise en lumière. C'est Isabelle Rollet-Usai, originaire de la région, qui occupe ce poste depuis l'an 2000... et s'en réjouit. Elle œuvre au service des collections non seulement pour les conserver, mais aussi les enrichir par des créations personnelles tout en subtilité.

Par Priscille de Lassus



De gauche à droite :

Philippe Sichel, *Notes d'un bibeloteur au Japon*, Éd. E. Dentu, 1883, 18 x 14,5 cm. Reliure à la japonaise à rabat en box rouge et papier Japon Washi, fermé par 2 perles de couleur, 2008.
© Marc Bonnetin.

Ensemble de reliures.
© F. Rizzi - Roannais Agglomération.

De haut en bas :
Portrait d'Isabelle Rollet-Usaï. © F. Rizzi - Roannais Agglomération.

Victor Gautron du Coudray. *Un quartieron de rimes culinaires suivies des recettes morvandelles de La Mèlie de Chateau-Chinon et d'une dissertation sur la dégustation des vins*, Éd. Imprimerie Chassaing, 1938, 14 x 19 cm. Reliure à mors ouverts en buffle marron et beige, décor de 12 petits cabochons, dorure à froid sur pièce du même buffle, contre-gardes en même buffle, gardes en papier de Claude Braun, 2009. © Marc Bonnetin.

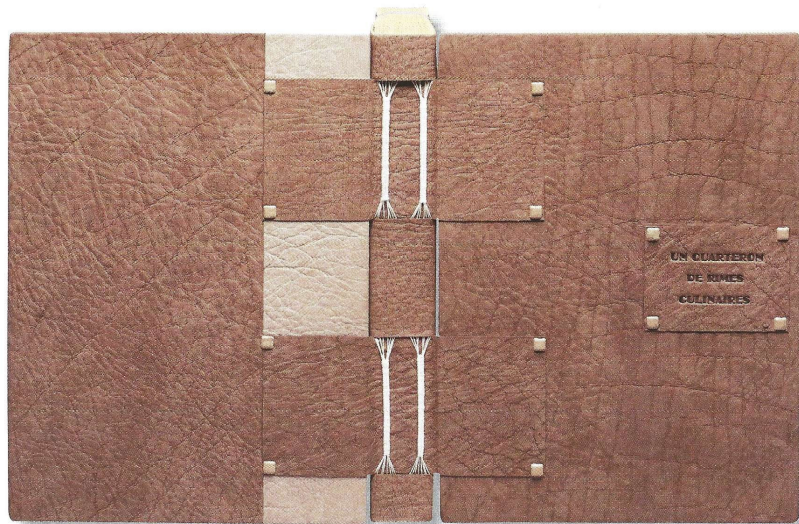
Blotie au creux d'un méandre de la Loire, Roanne coule des jours tranquilles avec un joli patrimoine en centre-ville et un petit port de plaisance au bord du fleuve. La cité est surtout connue pour sa gastronomie grâce à la célèbre maison Troisgros triplement étoilée au Michelin depuis plusieurs dizaines d'années. Elle possède par ailleurs un riche passé textile avec une spécialité dans le tissage du coton au XIX^e siècle, puis le développement d'une importante activité de bonneterie. Las, cette industrie a périçité, même si elle subsiste encore dans quelques entreprises de la région. Plantée entre Lyon et Clermont-Ferrand, au nord de Saint-Étienne, Roanne se cache à l'abri de la Côte roannaise. Elle compte une autre curiosité peut-être moins connue des touristes de passage. C'est sa médiathèque à l'architecture ultra contemporaine inaugurée en 1997, qui prend le relais de l'ancienne bibliothèque. Assurément, la municipalité soigne ses livres et ses lecteurs. Depuis les années 1970, elle rémunère même un relieur à temps plein pour conserver, restaurer, valoriser et enrichir ses fonds. Trois professionnels se sont succédé à ce poste, aujourd'hui occupé par Isabelle Rollet-Usaï.

Une forte volonté de la ville

La relieuse accueille le visiteur avec un thé et un sourire. Ses longs cheveux bouclés lui donnent un air bohème tout comme sa jupe battant la cheville et ses bagues en argent. L'atelier est net, propre, bien rangé : « J'ai déménagé ici il y a trois ans pour intégrer ces locaux tout neufs. Cela montre l'engagement municipal en faveur des métiers d'arts (la Ville adhère à l'association Villes et Métiers d'Art) et notamment de la reliure.



L'atelier de reliure dispose aussi d'un budget pour les fournitures. S'agissant d'un service municipal, il est nécessaire de s'inscrire dans une démarche globale, mais je jouis d'une grande liberté quant à la réalisation des reliures. » Au mur, des affiches de cinéma. Sur les étagères, des cuirs de toutes les couleurs. Un étai, une presse, des outils sagement alignés... Et puis la radio sur la table pour écouter France Culture : « Je me nourris en permanence des émissions. C'est très enrichissant. J'aime écouter de la musique, car je suis trompettiste, ainsi que des livres audio. » Étrange paradoxe pour cette femme qui manipule toute la journée la matérialité même de la parole écrite. Isabelle Rollet-Usaï œuvre seule dans cette grande pièce. Les salles voisines sont occupées par d'autres secteurs (équipement des documents courants, prêt enseignant, portage à domicile...) « Cela ne me dérange pas, au contraire, je suis un peu solitaire. » Un mélange de calme et de réserve, de fantaisie et de sérieux.

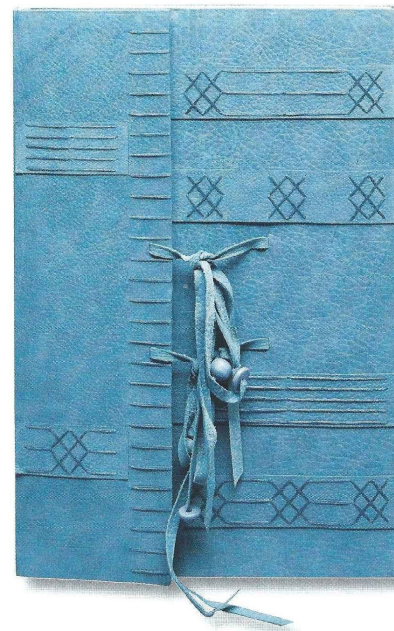


Quand la chance sourit

Native de la ville, cette quadragénaire a grandi dans une famille ouverte à la culture. Un père psychiatre, une mère directrice d'un cinéma d'art et d'essai. « Pendant les vacances, nous faisons beaucoup de visites de musées. Ma sœur a choisi une autre voie, celle des sciences, moi je me suis imprégnée de cet univers. » L'adolescente choisit tout naturellement un bac littéraire avec des heures de philosophie et une option arts plastiques. En terminale, elle décide de s'orienter vers un métier manuel. Elle pense à la restauration de tableaux, mais ses lacunes en physique-chimie l'en dissuadent. Finalement, Isabelle intègre le Centre des Arts du Livre de l'Union Centrale des Arts Décoratifs à Paris (UCAD). C'est là qu'elle découvre la reliure et qu'elle prépare son CAP en concluant son cursus par deux années supplémentaires qui lui permettent d'obtenir le diplôme de l'école. Sans plus attendre, l'étudiante se retrouve embauchée par Philippe Jansana qui exerce le métier à Saint-Denis-de-Cabanne dans le département de la Loire. Retour aux origines. « L'atelier m'a appris à aller vite et à développer le rapport aux clients. Philippe est quelqu'un d'extrêmement généreux. Il m'a transmis le goût de la divulgation et du partage du savoir. Cela ne sert à rien de garder jalousement ses secrets. J'y repense quand je reçois des stagiaires. Pour que le métier continue à vivre, il faut en parler. » Au bout d'un an et demi, la jeune femme part ouvrir son propre atelier dans le centre-ville de Roanne : « C'était le projet initial. J'ai rallié une clientèle de particuliers comprenant des bibliophiles avertis. » L'aventure dure depuis cinq ans, quand le poste de la médiathèque se libère suite au départ à la retraite de Françoise Scaringella, en place depuis 1977 : « J'ai immédiatement postulé, car j'avais conscience de la qualité de travail que cela offrait. C'était une chance à saisir ! »

Service patrimoine

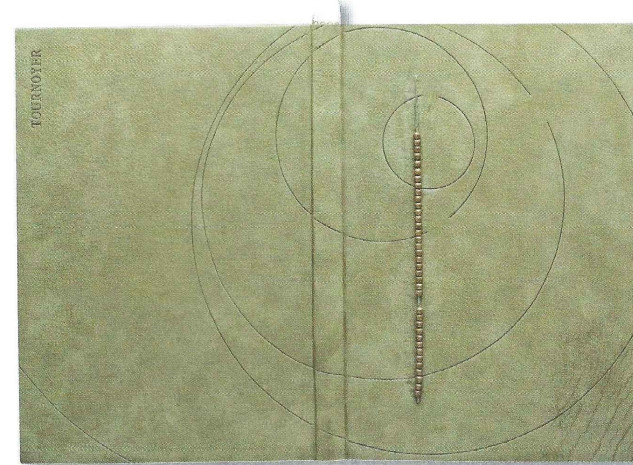
La voilà donc intégrée au personnel de la Ville en 2000 avec des missions très variées. Au sein du secteur Patrimoine dirigé par sa supérieure hiérarchique, Christine Henry, elle doit d'abord assurer la conservation préventive des documents anciens. « Je restaure les livres à partir du XIX^e siècle. Ce sont souvent des reliures d'éditeur. Pour les ouvrages antérieurs à cette période, nous nous adressons à Philippe Thiollière qui travaille à Saint-Étienne. Je contribue cependant en amont à la préparation du dossier de restauration qui décrit le livre, son état et le projet d'intervention. J'aime le côté enquête. » Isabelle pratique de plus la restauration du papier. Elle a ainsi traité des plans, des cartes, des archives ou des affiches qui dorment bien à plat dans les tiroirs de la réserve. Côté conservation, il lui arrive régulièrement de confectionner des boîtes, des coffrets ou des étuis sur mesure pour garder les documents fragiles dans de bonnes conditions.



De haut en bas :
Georges Gassies, *La Force du pâté et de la tarte : comédie du quinzième siècle arrangée en vers modernes*, Éd. Librairie Charles Delagrave, 1890, 18,5 x 28 cm. Reliure de Lyon en buffle bleu, perles en terre bleues, gardes en papier de Claude Braun, 2009. © Marc Bonnetin.

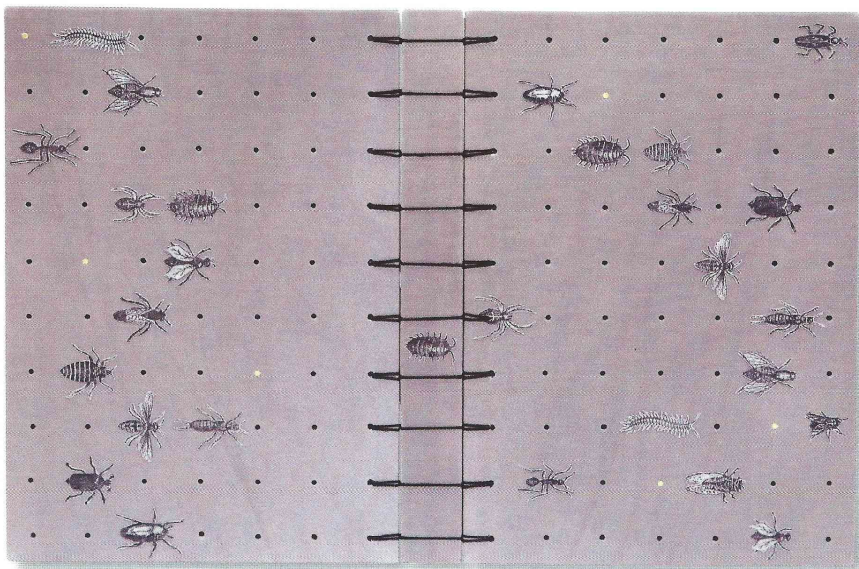
Roger Laporte, *Tournoyer*, Éd. René Bonangert, 1983, exemplaire 72/127, 15 x 15 cm. Reliure de conservation en buffle vert, décor doré à froid et perles en bronze, contre-gardes en même buffle, gardes en papier de Claude Braun, 2008. © Marc Bonnetin.

Quelques campagnes particulièrement importantes sont venues marquer sa carrière comme la restauration d'un album photo qui évoque l'activité industrielle de Roanne ou bien, il y a deux ans, celle de grandes cartes anciennes doublées sur tissus. « Nous avons un fonds sur Venise très important. J'ai donc traité quatre gros volumes d'estampes aux reliures très abimées. Il a fallu démonter les gravures, les gommer, les laver, les restaurer et les conserver dans des pochettes adaptées. »



De haut en bas :
Armand Leiritz,
Les Vilaines Bêtes,
éditeur F. Juven,
1898, 14,5 x 20 cm.
Reliure criss-cross
en box beige,
mosaïques de
box décorées au
transfert, dorure
à l'or et à l'osser
noir, gardes en
papier de Claude
Braun, 2014.
© F. Rizzi -
Roannais
Agglomération.

Léon Cote,
*L'Industrie gantière
et l'ouvrier gantier
à Grenoble*,
Ed. Société
nouvelle de
librairie et d'édition
(Librairie Georges
Bellais), Librairie
dauphinoise H.
Falque et Félix
Perrin, 1903,
17 x 25,5 cm.
Reliure à mors
ouverts en buffle
marron, couture
croisée, décor
au transfert et
mosaïques,
apposition de
boutons, pressions,
agrafes, contre-
gardes de même
buffle, gardes de
papier noir, 2010.
© Marc Bonnetin.



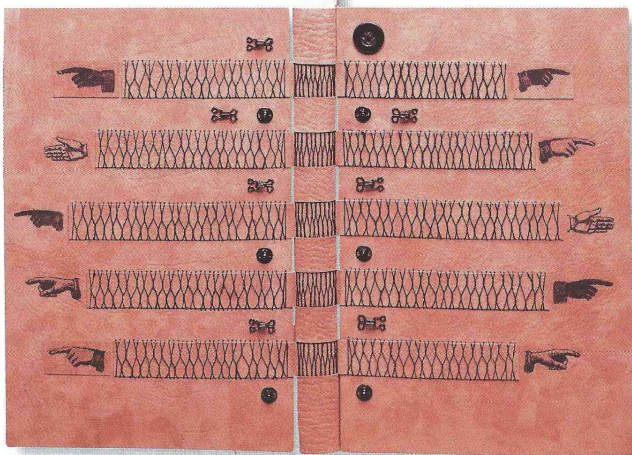
Au gré des collections

La reliure traditionnelle occupe cependant la majeure partie de son temps. Il s'agit de conserver les livres de la médiathèque, ainsi que ceux de la bibliothèque du musée Joseph Déchelette, propriété de la Ville, qui possède un fonds important dans le domaine de l'archéologie et des beaux-arts. Si les ouvrages à traiter sont choisis par Christine Henry, Isabelle Rollet-Usaï choisit librement les couleurs et les papiers : « Je ne réalise que des reliures en cuir. La tâche la plus

simple que je puisse effectuer sont des reliures en demi cuir ! Et j'assure aussi la dorure. » Enfin vient la reliure de création à raison d'une dizaine de productions par an. Cette fois-ci, la professionnelle a carte blanche pour choisir dans les collections de la maison l'ouvrage qui l'inspirera. « Je commence par regarder le livre. Je le lis bien sûr, mais également le feuillette, l'observe, l'espionne, l'ouvre, le referme, y reviens. Je m'en imprègne totalement jusqu'à ne plus avoir à y penser. Parfois, c'est la perception globale du livre qui inspire le décor. D'autres fois, ce n'est qu'un extrait du texte, une illustration ou la mise en page... »

Tout cuir

Dans le cadre de la formation professionnelle continue, Isabelle Rollet-Usaï a effectué plusieurs stages aux Ateliers d'Arts Appliqués du Vésinet pour apprendre les nouvelles techniques de la reliure contemporaine. Bien qu'elle ait été initiée à l'utilisation de matériaux de couverture innovants comme le bois, le métal ou le plastique, elle reste particulièrement attirée par le cuir : « Je n'en suis pas sortie. En fait, j'ai l'impression de ne pas encore tout savoir sur ce matériau. Et puis, il s'agit de livres de bibliothèque avant tout destinés à être conservés et communiqués au public. » Elle affectionne notamment la peau de buffle Oregon pour sa sensualité et sa délicatesse, ainsi que le box et le parchemin. Le premier pour sa texture lisse et glacée, le second pour sa connotation ancienne. Tout cuir...



De haut en bas :
Félix Fénéon,
*1871 : enquête
sur la Commune
de Paris*, Éd. de
la Revue Blanche,
15 x 20,5 cm.
Reliure à mors
ouverts en box
rouge, décor
au transfert sur
cuir poncé et
mosaïques, dorure
à froid, gardes de
papier de Claude
Braun, 2012.
© Marc Bonnetin.

Jean Falconney,
Les Tatouages :
tatouages,
tatoueurs, tatoués,
les tatouages chez
les prostituées et les
habituels des prisons,
les procédés,
le détatouage.
Éd. Jean Fort, 1908,
10,5 x 15,5 cm.
Reliure orientale
à rabat en box
saumon déglacé,
décor doré à froid
reprenant les
relevés de l'étude
du professeur
Alexandre
Lacassagne en
1881, gardes de
papier de Claude
Braun, 2010.
© Marc Bonnetin.

Les peaux lui plaisent tellement qu'elle les pose même souvent en contre-garde au dos des plats : « Cela permet d'assurer une continuité entre la couverture et l'intérieur du livre. On reste dans l'univers de la reliure. » Côté montage, l'artisan d'art apprécie beaucoup la reliure à mors ouvert, la vieille reliure lyonnaise aux larges bandes rythmiques et la reliure criss-cross avec ses coutures apparentes qui structurent le décor. « Je choisis en fonction des contraintes qu'impose le livre : sa taille, son épaisseur, la qualité du papier... Je recherche des compositions sobres et efficaces. »

Un jour, j'ai relié un livre rempli de formules mathématiques. Je les trouvais très jolies à regarder. » Fascinée par la période de l'industrialisation, elle se passionne pour des ouvrages techniques comme *L'Art de se raser* (1927), *L'Industrie gantière et l'ouvrier gantier à Grenoble* (1903) ou encore un traité suisse sur les moulins à papier : « Les innovations facilitent la vie de l'homme mais il y a le revers de la médaille. » C'est peut-être pour cette raison qu'elle s'intéresse autant à l'histoire ouvrière et aux révolutions.

Décor au transfert

Les décors révèlent néanmoins une imagination fertile. La relieuse manifeste une prédilection pour les transferts. Elle glane des images dans l'iconographie de l'ouvrage qui l'occupe ou bien dans les recherches qu'elle effectue en parallèle. Ainsi, la couverture de *Vilaines bêtes* va se peupler d'insectes quand *1871 : enquête sur la Commune* se transforme en barricade sur cuir poncé avec des mosaïques de box rouge en surépaisseur. Pour un petit opuscule dédié aux tatouages, elle a reproduit les relevés d'un médecin du XIX^e qui répertoriait les dessins gravés dans la chair des bagnards et des prostituées. Un univers interlope qui rentre ici dans la peau du cuir. « J'aime tout ce qui est scientifique et mécanique.

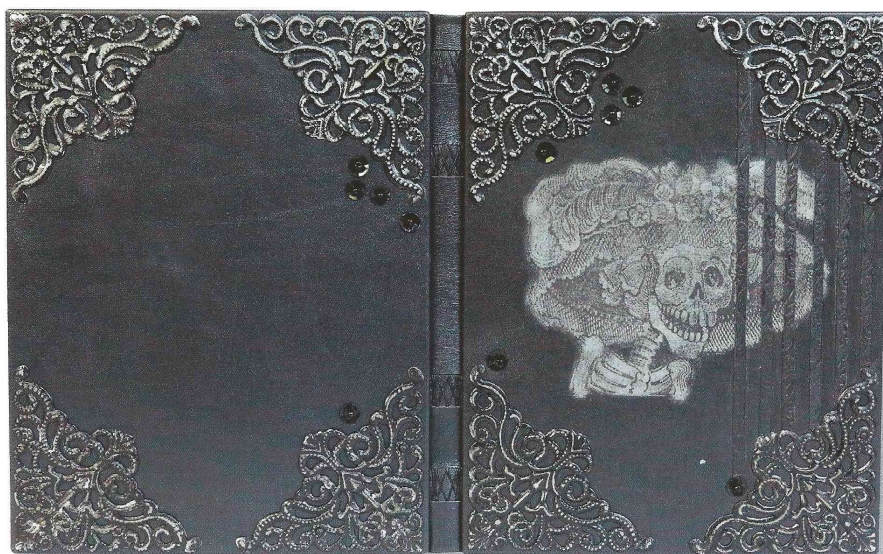


De haut en bas :
Félix Timmermans, *Triptyque de Noël*, éd. Desclée de Brouwer, 1953, exemplaire 280/3000, 11 x 17 cm. Reliure à mors ouverts en deux papiers de Claude Braun et parchemin, mosaïque de papier en relief, broderie de perles et de sequins, gardes et contre-gardes en deux papiers de Claude Braun, 2013. © F. Rizzi - Roannais Agglomération.

Pierre-Simon Ballanche, *Inès de Castro*, éd. A. Storck, 1904, 13 x 16,5 cm. Reliure à mors ouverts en box noir, décor au transfert, plaques métalliques, sequins, perles et mosaïques dorées à l'osser noir, gardes de papier de Claude Braun, 2014. © F. Rizzi - Roannais Agglomération.

Crâne et paillettes

Les paillettes et les broderies viennent parfois orner les plats dans une esthétique presque baroque qui relève les compositions. *Le Triptyque de Noël*, écrit en 1953 par Félix Timmermans, un auteur belge, présente ainsi des perles et des paillettes autour d'une Vierge aussi kitsch qu'un souvenir de Lourdes : « C'est l'histoire de deux pauvres garçons qui s'en vont dans la campagne le soir de Noël. Ils se perdent dans le froid. Tout à coup, la Vierge leur apparaît et les remet sur le bon chemin. » Les décors semblent flotter autour de la silhouette comme les flocons d'une boule à neige. Plus cruel est le récit de la vie d'Inès de Castro doté d'une couverture noire avec un crâne transféré entouré de perles et de plaques de métal, qui dessinent des dentelles gothiques : « On raconte qu'un roi du Portugal a fait décapiter l'amante de son fils. Quand ce dernier est monté sur le trône, il a fait déterrer son corps et a obligé tous les grands du royaume à lui baiser la main. » Et de conclure : « J'aime que le texte et la couverture se répondent. Cela apporte une vision personnelle. Ce n'est pas simplement décoratif. » La mort exerce-t-elle sur elle un certain attrait ? On pourrait le croire en voyant ce recueil de textes lus au moment de l'enterrement d'Émile Verhaeren (1855-1916), écrivain belge disparu écrasé sous un train. Les reliefs du plat dessinent un cercueil tout en subtilité. Noir sur noir. « Ce n'est pas la mort elle-même qui m'intéresse, mais tout ce qui est décalé et hors du commun », précise la créatrice, qui reconnaît volontiers un penchant pour les vanités.



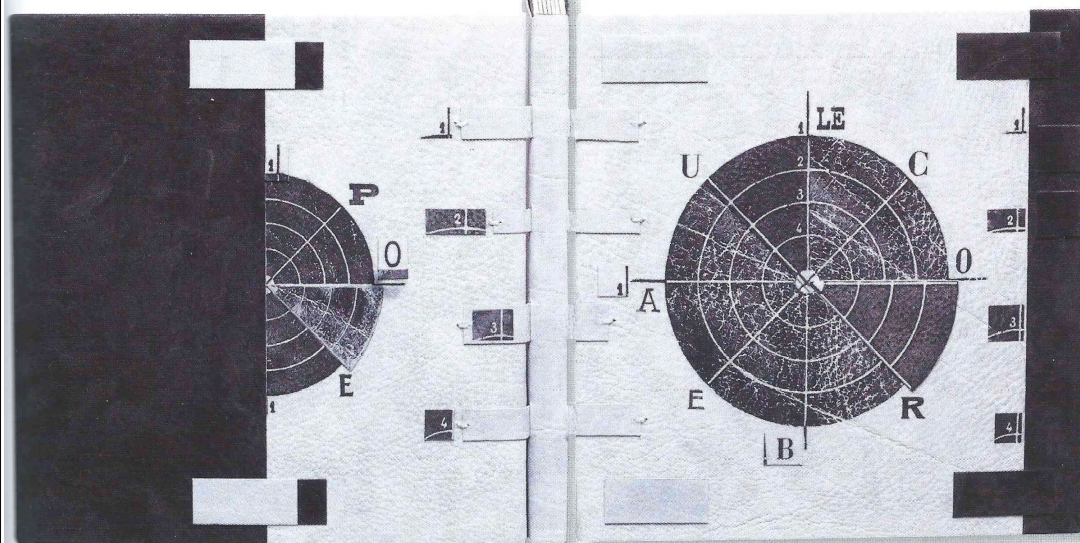
Bouillon de culture

La littérature lui fournit d'autres sources d'inspiration : « Par goût, je me tourne plutôt vers les classiques. Les romanciers d'aujourd'hui ne m'intéressent pas tellement. Je suis sensible à la mythologie grecque comme au XVIII^e siècle. J'aime les philosophes des Lumières tels Rousseau et Diderot avec, par exemple, *Jacques le fataliste*. Il y a aussi Sade qui est surtout connu pour ses œuvres libertines alors qu'il a développé une véritable réflexion. Maintenant qu'il est entré dans la Bibliothèque de la Pléiade, cela va peut-être contribuer à le réhabiliter. » Elle ajoute pêle-mêle Shakespeare, Zola, Baudelaire, et puis Dostoïevski pour *Crime et châtiment*. *Le Testament* de François Villon lui a inspiré un bel ensemble noir, et *Le Corbeau* d'Edgar Poe une étrange reliure à mors ouvert avec une cible qui semble attendre sa victime. « J'admire les gens qui ont des univers très marqués comme Frida Kalho, Gustav Klimt ou Egon Schiele, et ceux qui remettent tout en cause comme Freud ou Darwin. » Éclectique, elle suit l'actualité de la bande dessinée ou du cinéma, sans doute un héritage de sa mère. Pour la peinture, il y a Delacroix et Géricault. Le XIX^e toujours. Avec, en plus, un petit brin d'orientalisme qui ne lui déplaît pas.



De haut en bas :
François Villon, *Le Testament* François Villon de Paris, orné de figures du temps, Éd. A la Sirène, 1918, 12 x 18,5 cm. Reliure de Lyon en box noir patiné, décor de 5 plaques métalliques dentelées et teintées, dorure à l'osser noir, gardes de papier de Claude Braun, 2011. © Marc Bonnetin.

Edgar Allan Poe, *Le Corbeau*, Éd. René Bonargent, 1995, exemplaire 112/125, 17,5 x 17,5 cm. Reliure à mors ouverts en buffle gris et noir, décor au transfert, mosaïques, contre-gardes et gardes en buffle gris et noir, 2011. © Marc Bonnetin.



Dans le réseau

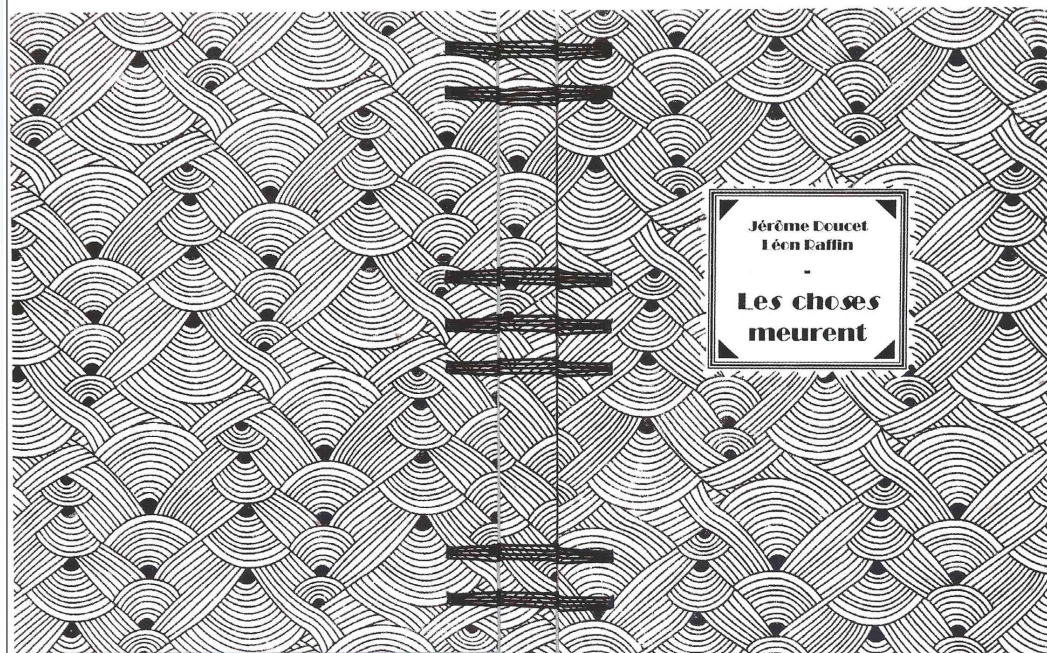
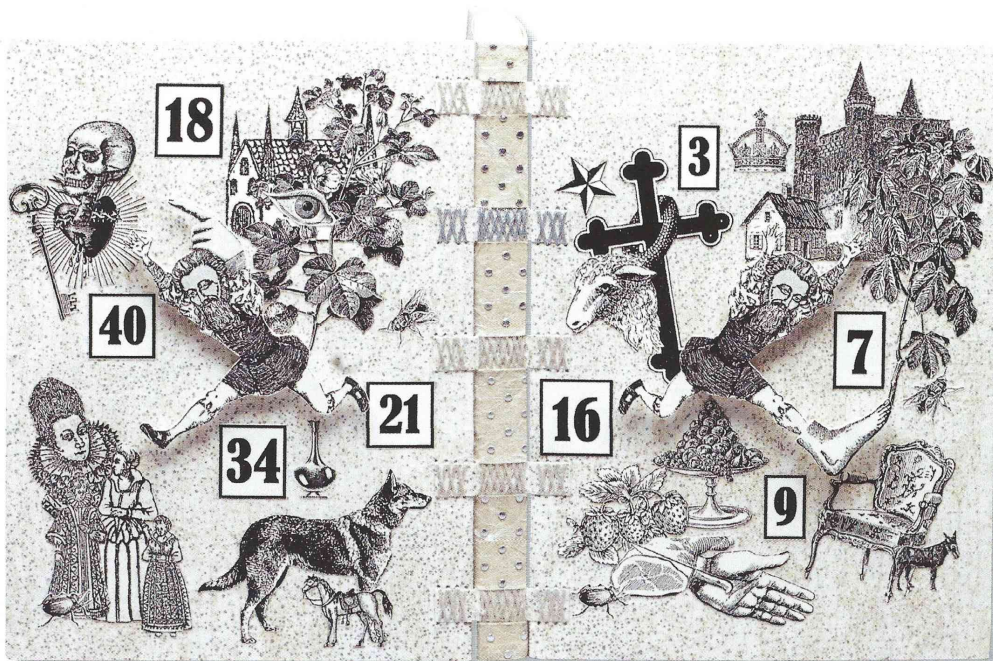
La médiathèque de Roanne est membre de l'ARA (Les Amis de la Reliure d'Art). « Cela permet de montrer qu'elle comprend un atelier et que son savoir-faire enrichit les collections. » Chaque année, Isabelle participe donc aux expositions de l'association. L'occasion d'élaborer des pièces inédites sur des thèmes imposés, comme par exemple *Reliure en papier* qui a donné lieu en 2013 à une création autour de *La Vie extravagante du Comte de Permission racontée par lui-même*. La composition mêle un papier de Claude Braun et un papier Mumbai en coton et soie. Divers épisodes du récit apparaissent sous forme de collages avec des personnages mobiles. Le héros tourne comme une aiguille d'horloge pour symboliser le temps qui passe. « J'ai la chance de pouvoir me rendre aux vernissages, de rencontrer les gens, de figurer dans le catalogue. Cela laisse une trace, c'est important. Il faut être dans le réseau et se confronter au regard du public. » Volontaire, l'artisan d'art a passé l'année dernière son DMA reliure par validation des acquis de l'expérience : « Cette procédure me permet d'avoir un diplôme à équivalence universitaire. Cela a demandé beaucoup d'investissement personnel, mais c'est une satisfaction pour moi. » À la fin du cursus, elle a présenté son dossier devant un jury de professionnels pour expliquer la façon

dont elle travaille au quotidien, ses trouvailles et ses difficultés.

Médiation pour le public

L'une des singularités du poste de relieur consiste à prendre part aux animations proposées par la médiathèque, afin de faire connaître ce savoir-faire et de valoriser les collections. Cette médiation s'établit en fonction de projets spécifiques. « J'ai beaucoup travaillé avec les écoles. Pendant de nombreuses années, une maîtresse de cours préparatoire faisait écrire chaque mois à ses élèves un texte assorti d'un dessin. Ces feuilles étaient reliées avec du papier marbré et offertes sous forme de livre pour la fête des mères. C'était très intéressant car on pouvait suivre l'évolution des enfants. » La relieuse intervient également auprès des adultes. Elle a notamment collaboré avec une association qui s'occupe de la bibliothèque d'une petite commune de la région. Elle a aussi aidé à assembler les textes écrits par des personnes d'origine étrangère en cours d'alphabétisation. Quant au public de la médiathèque, il a la possibilité de bénéficier des ateliers : « Par exemple un thème "Carnet de cuisine" a été créé au moment du festival *Roanne Table Ouverte*. » Elle répond de même à des demandes ponctuelles comme la réalisation d'un document dans le cadre d'un jumelage.

Bertrand Guégan, *La Vie extravagante du Comte de Permission racontée par lui-même*, Éd. La Renaissance du livre, 1924, 14 x 18,5 cm. Reliure à mors ouverts en papier de Claude Braun et papier Mumbai, décor de collages et personnages mobiles, contre-gardes en papier Mumbai, gardes en papier de Claude Braun, 2012. © Marc Bonnetin.



Une grande exposition

À l'automne 2014, la médiathèque a organisé une grande exposition intitulée *Reliures, XI^e-XXI^e siècle*. Un véritable événement qui a nécessité plusieurs mois de préparation. Aux côtés de Christine Henry, Isabelle a contribué à la rédaction du texte des cartels et du catalogue en apportant son expertise sur le plan technique et créatif. Exercice difficile. Le désir des organisateurs était de sensibiliser le grand public, d'où la conception d'un parcours chronologique qui permettait d'expliquer l'évolution des styles et des savoir-faire. Une séquence particulière était consacrée aux fleurons et un coin à part présentait des matières et des outils. Plusieurs créations de la relieuse ont bien sûr fait partie de la sélection qui comptait près de 450 œuvres : « C'était passionnant de voir que cette exposition soulignait la continuité entre mon travail et tout ce qui a été fait avant. Les gens ne se rendent pas compte que la reliure existe encore et qu'elle continue à évoluer ! » Cette initiative a rencontré un large succès en attirant de nombreux visiteurs. En souvenir, la relieuse a soigneusement photocopié quelques pages du livre d'or. Elle les conserve comme autant d'encouragements à poursuivre sa mission, tel ce touchant commentaire : « Je ne savais pas que la reliure était un art. » Le programme comprenait également des conférences, des visites d'atelier et des travaux pratiques.

La voie de la sérénité

Isabelle Rollet-Usaï est à sa place dans ce poste atypique. Lorsqu'on lui demande quel est son fil rouge dans la vie, elle répond : « La sérénité. » Elle va son chemin, tranquillement, consciente de sa chance et aussi de ses devoirs. Son souhait ? « Continuer mon activité. C'est très varié et je me diverte énormément en création contemporaine. En même temps, j'apprécie le sérieux et la rigueur nécessaires à ce métier patrimonial. » Elle s'exprime, laisse, en quelque sorte, sa marque sur les rayonnages : « Je suis contente que mes livres soient tous rassemblés au même endroit, qu'ils ne soient pas dispersés. Il y en a qu'on oublie. Il y en a que l'on préfère. Cela forme un fonds, une collection. » Humble et talentueuse, elle conclut : « Je suis de ceux qui se considèrent avant tout au service du livre. Certes, la réalisation d'une reliure et de son décor m'offre l'occasion d'une réflexion personnelle, d'une expression créatrice et d'une maîtrise technique, mais ils sont avant tout l'âme du livre, une invitation à sa lecture. » Une mission de service public en somme.

Atelier de reliure de la médiathèque de Roanne, Isabelle Rollet-Usaï, 30, avenue de Paris, 42300 Roanne. Tél. : 04 77 23 71 50. Courriel : mediatheque@ville-roanne.fr

Jérôme Doucet, *Les choses meurent*, Éd. A. La librairie Lucien Gougy, 1927, exemplaire 357/450, 15 x 19 cm. Reliure criss-cross en papier népalais noir et blanc, contre-gardes en même papier, gardes en papier noir, 2015. © F. Ruzzi - Roannais Agglomération.